

10. L'amour agapè.

L'amour agapè

- 1 Jean 4:19 Quant à nous, nous aimons, parce que Dieu nous a aimés le premier. C'est l'intuition fondamentale de la foi qui se dit aussi dans la Parole biblique. Après Jésus, le christianisme devient la religion de l'Amour, à côté du judaïsme qui met l'accent sur le Dieu de l'Histoire, de l'islam qui privilégie le Dieu de l'Obéissance et du bouddhisme qui prône le retour au Nirvana.

1 Jean 4

- 12 Personne n'a jamais vu Dieu. Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour est accompli en nous. 13 A ceci nous savons que nous demeurons en lui, comme lui en nous : c'est qu'il nous a donné de son Esprit. 14 Et nous, nous avons vu et nous témoignons que le Père a envoyé le Fils comme sauveur du monde. 15 Celui qui reconnaît que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, comme lui en Dieu.

Commentaire

- A travers nous, ce n'est plus l'homme qui devient Dieu mais Dieu qui devient homme, surgissant d'humanité pour que l'amour soit tout. A la fois amour eros, amour philia et amour agape, comme nous le rappelle si bien Martin Luther King :
- Le grec, comme je l'ai souvent dit, est une langue très forte à ce sujet. Il nous aide magnifiquement en précisant le sens et la profondeur de toute la philosophie de l'amour. Et, à mes yeux, il est approprié et très intéressant, voyez-vous, que le grec possède trois mots pour désigner l'amour. Le premier terme est erôs, qui désigne une sorte d'amour esthétique auquel Platon consacre de longs développements dans ses dialogues, désir de l'âme pour le bien. Et il nous est parvenu comme une forme d'amour romantique, bien que très beau. Chacun l'a expérimenté dans toute sa beauté dans l'attraction qu'il ressent à l'égard d'un individu pour lequel il déborde d'amour. C'est que l'erôs, voyez-vous, est un amour puissant, magnifique, dont parle abondamment la littérature; nous en avons entendu parler.
- Le grec emploie également le terme philia, qui désigne un autre type d'amour, très beau lui aussi. C'est une sorte d'affection intime entre des amis proches. Le genre d'amour que vous éprouvez pour vos amis, vos proches amis, ou les gens à qui vous téléphonez pour les inviter à dîner, votre camarade de chambrée au lycée, ce genre de choses. C'est une sorte d'amour réciproque. À ce niveau, vous appréciez quelqu'un qui vous apprécie, vous aimez quelqu'un qui vous le rend bien. À ce niveau, vous aimez parce qu'il y a quelque chose en l'autre qui vous paraît aimable. C'est un bel amour. Il permet la communication, d'avoir certaines choses en commun, de partager des activités. C'est philia.
- Le grec emploie encore un autre mot, agapè. Agapè est plus qu'erôs et plus que philia; dans l'agapè il y a une bonne volonté pour tous les hommes, compréhensive, créatrice, rédemptrice. C'est un amour qui n'attend rien en retour. Un amour débordant, que les théologiens appelleraient l'amour de Dieu travaillant au coeur des hommes. Atteindre ce niveau permet d'aimer les hommes, non en raison de leur caractère aimable, mais parce que Dieu les aime. Voir tout homme et l'aimer parce que Dieu l'aime. Même si c'est la pire personne que vous ayez connue (...)

On l'a changé peut-être en moraliste sec, qui ne connaît que le devoir ; ou, du Dieu de chair, présent dans Jésus, on a fait le Dieu froid et vide du déisme.

Cela arrive, en effet. Mais cela ne suffit point à expliquer l'apparition, dans le champ chrétien, du monstre inimaginable : car c'est bien quand il est « amour » qu'il est le pire. Ecoutons.

Dieu est amour: il donne tout, il pardonne tout, il se donne lui-même jusqu'à mourir pour nous, en son Fils, sur la croix. Sa grâce inépuisable nous fait entrer dans la vraie vie, joie, liberté, amour.

Seule condition: croire et l'aimer. Et comment ne l'aimerions-nous pas comme il nous aime? La vraie vie, c'est de lui donner tout et porter notre croix. Et, puisque « Dieu aime celui qui donne avec joie », nous traduirons l'échec en bonheur, nous offrirons à l'Amour la maladie, la solitude, la dépression, la vie ratée. «Tout est grâce. »

Dieu aime tant qu'il exige tout, veut pour lui seul tout notre désir, détruit tout ce qui eût fait notre joie trop humaine.

A quiconque voudrait échapper à son amour implacable, Dieu oppose la menace terrifiante de la perte absolue, éternelle. Celui qui ne vit pas pour Dieu ne doit plus être que faute et tristesse. Ainsi, dès que nous osons vivre pour nous notre propre vie, Dieu n'est plus que ressentiment. Et comme ce désir en nous est trop fort pour s'effacer devant l'Amour, aimer Dieu c'est se haïr, c'est vouloir la mort, vouloir le néant (comme disait Nietzsche).

Mais alors..., il ne nous aime pas du tout! Car nous, « si méchants que nous soyons» (comme dit l'évangile), nous sommes tout de même capables d'aimer plus généreusement. Découverte terrible: le Dieu bon n'est pas bon, mais cruel. Despote arbitraire, père indigne, surveillant mesquin et odieux, sadique avide de notre douleur: accablante litanie. Découverte interdite ; car c'est là ce qu'il ne faut pas dire, ni murmurer, ni se dire à soi-même. Ce blasphème serait la faute irréparable qui nous ferait perdre l'amour de Dieu, c'est-à-dire perdre tout.

Si donc il est cruel, c'est encore, nécessairement, de ma faute. C'est que je suis si mauvais que je n'arrive pas à ne pas le haïr. Il n'est pour moi ce monstre que parce que je suis moi-même un monstre. Je suis coupable à fond, coupable d'exister. Ma faute, c'est d'être né. Il ne me reste, pour justifier Dieu, qu'à me haïr moi-même enfin sans réserve, c'est-à-dire à me damner. Que je me fasse enfer, puisque je ne sais vivre son amour que comme ma perte. Le seul chemin qui me reste est de m'emmurer dans cette folie.

Impossible de lui échapper. Devant la froide Nécessité, dignité et résignation. Devant Moloch le dévorant, payer le prix ou se révolter. Mais devant le feu de l'Amour ? Rien d'autre que vivre intensément la contre-vie, désirer à contre-désir, naître à la contre-naissance.

Là se noue le désespoir absolu.

Si, enfin, le nœud se défait, explosion de fin du monde. I Dieu d'amour n'était pas seulement cruel, mais pervers.

Les déviations du dieu pervers peuvent faire apparaître le Christ sous les traits du grand masochiste qui meurt pour des fautes qu'il n'a pas commises, avec un père sadique qui jouit de la souffrance de son fils, mettant ainsi en place les sadismes chrétiens mortification, martyre, dévouements destructeurs, éducation féroce ou douceur visant à humilier, asservir, frustrer, etc. Sous les traits de l'homosexuel avec Jean le tendre ami, des disciples qui rivalisent pour prendre la place de l'élève, Judas en amoureux déçu. Sous les traits du schizophrène perdu dans les mirages de la vie éternelle, dissocié de la réalité des choses, absent au monde réel. Sous les traits du paranoïaque, sûr de la vérité, il est la vérité, victime du complot universel contre lui. Comme obsessionnel qui ne veut perdre aucun iota de la loi, en quête obsessionnelle de perfection. Du grand corrupteur du désir qui exalte les contre-valeurs (pauvreté, douceur, abstinence) mais qui serait au final un grand malade qui nomme bonheur le malheur, grandeur la bassesse, amour l'impuissance fielleuse, etc. Comme pervers qui cache sous une simplicité de cœur ou son amour de la vie, une haine du monde, une dureté et une cruauté. (Texte de Maurice Bellet)

Il faut bien évidemment en tenir compte et faire le ménage en restant attentifs à nos représentations !